

ELIZABETH GOUDGE

L'Arche dans la tempête



L'Arche dans la tempête
d'Elizabeth Goudge
a été plébiscité par nos
lecteurs ce mois-ci.

Nous en sommes ravis et nous
vous invitons à vous plonger à
votre tour dans ce chef d'œuvre
méconnu de la merveilleuse
romancière anglaise
Elizabeth Goudge !

Retrouvez en ligne
notre sélection
d'actualités littéraires :

www.avuedoeil.fr

NOS MEILLEURES VENTES DE LA RENTREE :

- L'Arche dans la tempête
- Le cercle littéraire des amateurs
d'épluchures de patates
- Paris-Brest
- Hiver arctique

LE SECRET DES COUVERTURES

Concevoir une couverture, pour un éditeur, c'est mettre le point final à un ouvrage et trancher entre une multitude de possibles : texte seul ou visuel ? photographie ou illustration ? vignette ou pleine page ? couleur ou noir et blanc ? création ou achat d'une œuvre existante ? L'image doit-elle être narrative, livrer au lecteur une échappée sur l'histoire ou être avant tout esthétique ?

Certaines couvertures font le pari de la sobriété : identifiables à une collection, souvent prestigieuse, elles peuvent se permettre les charmes discrets du classicisme. Parmi ces collections reconnaissables à leur seule couverture figure la Blanche de Gallimard, dont le nom fait référence aux premières couvertures de couleur crème, plus claire que le jaune pâle actuel. Au fil du siècle, la Blanche a porté haut les couleurs de la maison Gallimard sur les étals des librairies, réussissant à faire des deux filets rouges et de l'unique filet noir une signature reconnaissable entre toutes. Les éditions de Minuit sont elles aussi fidèles à la simplicité de leurs premières heures, une couverture blanche sans illustration et l'étoile à cinq branches dessinée par Vercors.

À l'opposé de la discrétion chic et de l'épure figurent les ouvrages anglo-saxons. Quiconque a déjà flâné aux abords d'un rayon Livres étrangers a pu être frappé par la déferlante de couleurs vives, la débauche de caractères dorés, la taille aguicheuse des caractères... et une richesse illustrative, une recherche graphique que l'on cherche parfois en vain sur les couvertures françaises. Point, ici, de sacralisation de l'objet livre, foin d'hypocrisie : il s'agit d'attirer

l'œil du chaland, de frapper son imagination. L'idée d'une couverture indéfectiblement liée à une collection et à l'héritage qu'elle porte semble moins prégnante qu'en France, où prévaut l'idée de continuité et de filiation. Albin Michel a de son côté, quelques années durant, revêtu sa rentrée littéraire de jaquettes très colorées – vert pomme, corail, or – avant de revenir à sa classique couverture blanche. Amélie Nothomb a quant à elle bénéficié, pour ses deux derniers opus, de créations sur mesure : Pierre et Gilles la travestissent en madone gothique pour *Le fait du prince*, le mythique studio Harcourt la pare d'ombres et de lumière pour *Le Voyage d'hiver*.

Parmi les couvertures qui se démarquent résolument par leur beauté et leur originalité, citons la collection Feux croisés chez Plon, L'Imaginaire chez Gallimard et ses jeux sur la typographie, Zulma et ses impressions graphiques. L'originalité n'est toutefois pas toujours le critère qui prévaut au moment de choisir une couverture. Certains genres sont indéfectiblement liés à des codes précis : le roman sentimental affectionne le flou, les halos, les surimpressions de visages sur décors enchanteurs, le terroir déploie ses paysages pleine page, le

POUR LE PLAISIR DES YEUX :

Un site américain qui recense des couvertures esthétiquement marquantes : <http://bookcoverarchive.com/>

Nos couvertures préférées chez A Vue d'Oeil :

- Alabama song
- Paris-Brest
- Le maître d'école

SUR LE SITE :

Les bibliothèques disposent maintenant d'un accès personnalisé sur le site (ici), avec identification, pour passer leur commande directement. Pour obtenir vos identifiants, merci de contacter par téléphone Joëlle Soria au 01.30.36.75.69.

Attention ! Pour l'instant le site ne mémorise pas les paniers, il faut donc terminer et valider sa commande en une visite.

Rappel : Notre opération de fin d'année "Un livre acheté / Un livre offert" est valable jusqu'au 04/12/2009. Pour télécharger le bon de commande, c'est ici.

polar se décline souvent en noir et jaune.

Récemment, les couvertures de la collection Actes noirs chez Actes Sud, très graphiques – fond noir, liseré rouge, titre en blanc, illustration en médaillon – ont donné à cette jeune collection, née en 2006, une identité visuelle très forte et immédiatement reconnaissable. Le succès de la trilogie *Millénium*, et les illustrations d'Isabel Samaras pour *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* (la petite fille aux nattes et ses scalps de poupées en bandoulière) et de J.J. Jesse pour les deux suivants (la jeune femme sombre et sensuelle dont les traits évoquent les égéries de la Sécession viennoise représentées par Egon Schiele et Gustav Klimt) ont immédiatement popularisé la collection, à tel point que l'affiche du film, sorti en mai 2009, a d'ailleurs repris le code tricolore des couvertures.

Depuis quelques années, les poches font eux aussi des effets de jaquette. A l'approche des fêtes, le Livre de Poche rhabille certains de ses classiques de pied en cap et les sertit au cœur de petits coffrets cartonnés aux couleurs acidulées. *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, de Harper Lee, a ainsi été réédité, et *Les Hauts de Hurle-Vent*, que toute une génération redécouvre grâce à l'engouement autour de la série de Stéphanie Meyer, *Fascination*, ressortira pour Noël 2009. Folio, qui s'est récemment offert un léger lifting en introduisant une touche de couleur – le nom de l'auteur – sur la célèbre maquette élaborée par Massin dans les années 50, sort certains des titres de la collection en édition limitée, enchâssés dans des coffrets dont les textures sont liées de manière subtile à l'histoire : une couverture en moleskine, rappelant les célèbres calepins plébiscités par

journalistes et écrivains pour la *Terre des hommes* de Saint-Exupéry, une peau de zèbre pour la *Ferme africaine* de Karen Blixen, une pelouse pour *Testament à l'anglaise* de Jonathan Coe.

Qu'il s'agisse de créations originales, de photographies acquises auprès d'une banque d'images ou d'illustrations libres de droits, élaborer une couverture se fait en plusieurs étapes : dans les grosses maisons d'édition, le service fabrication emploie en général un ou plusieurs graphistes – parfois chapeautés par un directeur artistique – qui vont réfléchir à la couverture en concertation avec l'éditeur, plus rarement l'auteur, et soumettre des propositions. Dans les maisons plus petites, il arrive que ce soit une seule et unique personne qui édite le texte, fabrique la couverture sous Photoshop et XPress...et assure la promotion de l'ouvrage ! Chez les éditeurs poches, les clubs ou les gros caractères, la problématique est légèrement différente : faut-il reprendre la couverture de l'édition originale quand le livre est un best-seller, ou opter pour une création maison ?

Et surtout, au moment du choix, la couverture pèse-t-elle réellement sur le choix du lecteur ? Moins sans doute qu'une presse dithyrambique ou un passage remarqué dans une émission prescriptrice, mais il n'en demeure pas moins qu'à l'heure où les étals croulent sous les nouveautés, une bonne couverture représente un atout supplémentaire pour se démarquer au sein d'une production pléthorique. Et qui, parmi les bibliophiles et bibliophages, n'avouerait pas en catimini avoir acheté un livre, un jour, pour la seule beauté de sa couverture ?

PROCHAIN DOSSIER

L'œuvre d'une vie : les écrivains d'un seul livre

Retrouvez nos précédentes cyber-gazettes [ici](#)